

daignaient honorer notre petite réunion de leurs présences, il insista sur la reconnaissance que nous leurs devons pour toutes les peines que leur coûtent notre éducation et notre instruction. " Nos maîtres, dit-il, emporteront à la fin de l'année la consolation d'avoir travaillé à notre bonheur un peu malgré nous, tandis que nous avons peut-être le regret d'avoir reconnu trop tard le bien qu'ils nous ont fait. Mais si nous sommes Canadiens par l'enjouement, la gaieté et un peu par la légèreté, proclamons aussi que nous le sommes par le cœur, que chez le véritable Canadien, le cœur n'a jamais participé aux incertitudes de l'esprit, et que toujours la reconnaissance vivra en nous, non seulement pendant notre temps d'écolier, mais pendant toute notre vie. Que le Séminaire soit pour nous un centre de ralliement, où nous venons de temps en temps retremper nos sentiments patriotiques à la source où nous les aurons développés. "

Deux chansons, *Le Séminaire est ma patrie* et *Avant tout je suis Canadien*, furent chantées, la première par M. Coriveau de la petite salle, et la seconde par M. A. Laverdière, étudiant en Philosophie.

Quelques uns de nos Supérieurs nous adressèrent la parole, vers la fin de l'Assemblée. Pussions-nous nous rappeler toujours leurs sages conseils, puissent surtout, non seulement les écoliers mais tous les Canadiens, ne jamais oublier cette pensée d'un de nos anciens Directeurs qui parla en cette circonstance: " Soyez toujours Canadiens; aimez la patrie, et aimez-la autant qu'elle est grande: elle est grande par son étendue, elle est grande par les honneurs qui l'ont illustré, elle est grande par ses institutions, elle est grande par sa religion. "

Dimanche soir, les membres de la Société St-Louis de Gonzague, ont donné une séance solennelle, mais non publique, en présence de toute la communauté. Nos confrères de la petite salle ont dignement soutenu la réputation qu'ils se sont déjà acquise dans les séances précédentes.

#### DÉCÈS.

Décédé à Notre Dame de Lévy, le 10 de ce mois, Sieur Jean Baptiste Bégin, ancien capitaine de milice, âge de 95 ans. Ce respectable vieillard a conservé jusqu'à sa mort l'activité et l'énergie qu'il a déployées dans sa longue carrière. Il a compté parmi ses descendants, un nombre de 232 tant vivants que morts, quelques uns des héros de la bataille de Châteauguay. Cette nombreuse postérité gardera à jamais le souvenir de la piété et de la foi vive qui l'ont accompué jus-

qu'aux portes du tombeau! Il était l'aïeul d'un de nos confrères.

Décédé au Cap-Santé, le 4 juin, après une longue maladie de 18 ans, sieur Victor Morissette. Il était âgé de 46 ans et père d'un de nos confrères.

#### NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

Nous avons laissé le général Lamoricière sur le point d'être nommé général en chef des armées pontificales. Dieu merci! les vacances de l'Abrille n'ont pas empêché cette excellente affaire d'arriver à bon terme. Le vaillant général a ramené la confiance dans le peuple romain. Il vient de visiter une partie des États du Pape, et a été reçu partout avec le plus grand enthousiasme. Le peuple des campagnes surtout montre son attachement au gouvernement du St. Père. On lui a donné des armes, et cette nouvelle milice, jointe aux troupes régulières organisées par le général en chef assurent aux États Pontificaux une sûreté que n'ont jamais pu lui procurer les soldats étrangers. Les révolutionnaires commencent à le savoir, car une tentative essayée par eux sur les frontières de Toscane a échoué complètement en moins d'un jour par les seuls efforts des soldats du Pape, conduits, il est vrai par un officier français.

L'armée du Pape s'accroît tous les jours par des recrues de volontaires surtout de l'Irlande. Les enfants d'Érin, qui habitent actuellement les États-Unis, n'ont pas voulu rester en arrière de leurs frères d'Europe; ils s'enrôlent aussi en grand nombre, et la plupart à leurs frais, pour cette noble croisade contre des Musulmans d'une nouvelle espèce.

Les nouvelles de l'Italie Méridionale ne sont pas malheureusement aussi consolantes. La révolution a aussi réussi à soulever la Sicile. Garibaldi, aidé en sous-main, a pu effectuer une descente dans cette île et n'y a trouvé que trop d'éléments déjà préparés d'avance par des proclamations incendiaires et qui ont fait cause commune avec le chef des Carbonari. La résistance des troupes napolitaines a été acharnée, mais il a fallu céder au nombre. La garnison de Palerme a fini par capituler, et s'est repliée sur Messine qui reste encore au roi de Naples.

On parle d'une médiation de la France entre le Piémont et Naples, au sujet de la Sicile. En attendant, des troupes anglaises occupent, on ne sait pourquoi, les forts de Palerme. Ce que nos lecteurs savent cependant, c'est que l'Angleterre jette depuis longtemps des regards de convoitise sur cette charmante terre de Sicile, autrefois appelée le Grenier du peuple romain.

Rien de bien important des autres pays de l'Europe.

#### TREMBLEMENT DE TERRE AU PÉROU.

Le dimanche, 27 avril dernier, la capitale du Pérou, Lima, et toutes les villes de la côte occidentale, ont été éprouvées par un tremblement de terre dont l'intensité et la durée ont dépassé en violence celui de 1828. Le matin le ciel est sans nuages, la mer est calme, la brise secoue mollement le feuillage et les fleurs des allées d'orangers. Des milliers de personnes sont allées jouir du printemps aux bains de Chossillos. A deux heures on se sent transporté tout-à-coup de l'Est vers l'Ouest. Le ciel, si serein jusqu'alors, devient orageux; le vent souffle violemment de la mer, soulevant un nuage intense de poussière; toute la population, effrayée et sortie précipitamment des maisons, se trouve littéralement enveloppée comme d'un linceul. Le tonnerre gronde, l'océan mugit; on dirait que le sol se dérobe et s'enfonce sous les pieds. Chacun se cramponne où il peut; pendant 50 secondes, le saisissement, l'indécision, la crainte, le désespoir, sont extrêmes; ces 50 secondes semblent un siècle. Cette commotion du sol, de l'air et des cieux s'apaise quelque peu, mais ce n'est peut-être qu'une halte dans la colère du volcan souterrain. Pendant toute la nuit, chacun reste debout, la porte ouverte, prêt à courir, au premier danger, sur les places publiques. A quatre heures, cependant, on se rassure et on essaie de dormir. A six heures 45 minutes, une nouvelle secousse, mais moins violente, précipite tous les habitants hors de leurs demeures, un pan du mur s'écroule et tue deux femmes. Pendant 35 heures c'est comme une agonie prolongée. Les secousses ne se renouvellent plus, il est vrai, mais des frémissements sourds et saccadés du sol se succèdent à des intervalles assez rapprochés. A Chossillos, et sur toute la côte, à 100 kilomètres de distance, mêmes secousses, même durée d'oscillation, même nuage de poussière, même effroi. Des baigneurs, surpris au pied de la falaise, sont atteints et blessés par des masses de terre ou des blocs de rochers qui se détachent. Les pertes sont heureusement peu importantes, à Lima du moins, et dans les environs. Le lundi soir, 10,000 personnes suivaient une procession religieuse, éclairée à la lumière des torches résineuses, recueillies, suppliantes, pleines de foi, soutenues par l'espérance; cette piété si sincère et si vive fermera bien des blessures, adoucira bien des regrets, fera oublier bien des pertes.— (Cosmos.)